

Du mont Ventoux forestier au mont Ventoux environnemental

par Jean BONNIER

d'après les entretiens réalisés auprès de Jacques BLONDEL,
Georges GUENDE, Pierre QUEZEL et Michel THINON

***Le Ventoux est un succès des
grands chantiers de Restauration
des terrains en montagne,
menés par les forestiers au XIX^e.
Ainsi, dès les années 60,
le Ventoux "reconstitué" devient
le laboratoire de recherche
de nombreux scientifiques.
Dès lors, le changement de statut
de ce massif est engagé :
d'un objet forestier, le Ventoux
devient un haut lieu
de l'environnement, tant par
sa richesse biologique que
par celle des recherches qui y
ont été conduites.***

Comme le montre l'indispensable ouvrage « *Le mont Ventoux, encyclopédie d'une montagne provençale* », récemment publié par l'Association les Alpes de lumière, tout ce que l'on sait aujourd'hui sur le mont Ventoux aurait commencé avec François Pétrarque (1304-1374), suivi par une longue liste d'explorateurs naturalistes, dont les talents scientifiques ne cessent d'étonner. Parmi ces derniers, une place particulière revient au célèbre Jean-Henri Fabre. Mais quoi de plus naturel, dans nos régions où ont fleuri tant d'intellectuels, entre Montpellier, Avignon et Aix, que l'intérêt porté à cette montagne mythique ?

Ainsi, jusqu'à Charles Flahault, le Ventoux a été l'objet de travaux conséquents : botanique, zoologie (entomologie)...

Mais cette montagne, jusqu'au XIX^e siècle, est, comme presque toutes les autres montagnes méditerranéennes, un territoire dépouillé pour une majeure part de couvert forestier conséquent, du fait, sans doute, de la trop forte pression qu'y ont exercée, durant des millénaires, les habitants des environs, comme le montre bien la carte de Martins¹.

C'est pourquoi le mont Ventoux, pour l'époque moderne, est entré dans le lot des chantiers de Restauration des terrains en montagne (RTM), entrepris dès 1860, sur la façade méditerranéenne, depuis les Alpes-Maritimes jusqu'aux Pyrénées-Orientales.

Dès lors, grâce à la conjonction des dynamismes du maire de Bedoin puis de son fils, Joseph-Charles Eymard, maire également, et de l'Inspecteur des eaux et forêts François Tichadou, commence le reboisement de la forêt communale de Bedoin en 1861², suivie par des reboisements dans les communes voisines comme Malaucène, par exemple, et dans les terrains domaniaux, dont la surface avait été étendue par des rachats de l'Etat.

1 - Martins (Ch) - Essai sur la topographie botanique du mont Ventoux en Provence, *Annales des sciences naturelles*, 2^e série, 10, 1838, pp. 129-150 et 222-248

2 - Tichadou a introduit le cèdre par semis dans la neige après avoir constaté les succès de cette espèce dans les Pyrénées-Orientales où elle avait été importée d'Algérie (Belezma)

Cette politique, engagée dans un contexte politiquement et financièrement propice sous le second empire, se poursuivra pratiquement jusqu'à aujourd'hui et les forestiers ne cesseront, durant un siècle et demi, d'injecter de l'énergie dans ce massif, au point que pour nos contemporains, il paraisse naturel que le Ventoux soit recouvert d'une forêt remarquable.

Le propos de cet article est de relater, à travers les témoignages directs de certains des acteurs concernés, le changement de statut de ce massif : d'un objet forestier, le Ventoux est devenu un haut lieu de l'environnement, un point chaud ("hot spot"), tant par sa richesse biologique que par celle des recherches qui y ont été conduites.

Ce que nous rapportons ci-dessous est le résultat d'entretiens réalisés de juillet à septembre 2007 avec Pierre Quézel, Professeur émérite à l'Université Paul Cézanne (Aix Marseille III) et ancien Directeur-fondateur de l'Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie (IMEP) ; Michel Thinon, chargé de recherches à l'IMEP ; Georges Guende, Chargé de mission au Parc naturel régional du Luberon et Jacques Blondel, Directeur de recherches émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS, CEFE – Montpellier).

Photo 1 :

Le mont Ventoux est entré dans le lot des chantiers de Restauration des terrains en montagne, en 1861, grâce à la conjonction des dynamismes du maire de Bedoin et de l'Inspecteur des Eaux et Forêts, François Tichadou.
Photo Jacques Haurez



Le Ventoux avant la décennie 1960 – 1970

La thèse de Pierre Gontard (1955) "*Contribution à l'étude géobotanique du mont Ventoux en Provence*", a enclenché les travaux scientifiques modernes. Puis les entomologistes de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), préoccupés par le développement des insectes ravageurs des forêts, notamment la chenille processionnaire du pin, mais aussi la tordeuse verte du chêne et la tordeuse du cèdre, ont pris la suite sous la direction d'Emile Billioti, Pierre Grison et Constantin Vago. Ils ont installé un premier laboratoire de campagne à Malaucène. Là, entrent en scène Paul du Merle, Jean-Pierre Fabre et l'équipe de l'INRA d'Avignon, y compris Guy Démolin, dont une interview par Sébastien Diette est publiée dans ce même numéro.

Durant cette période, les acteurs ayant rejoint l'équipe dès les années suivantes, préparaient leurs thèses, ou exerçaient leur métier en d'autres lieux, mais tous ressentaient déjà, en tant à la fois que scientifiques et méditerranéens (au moins d'adoption), le caractère mythique du mont Ventoux.

Comme d'autres montagnes dans le monde : le Fuji-Yama, le mont Rainier, le Kilimandjaro, le Ventoux que l'on appelle "Le géant de Provence", s'élève, tout net, d'une plaine où il s'impose de manière absolue. Plus encore que l'Aigoual, lui aussi massif d'importance, le Ventoux avait en outre fait l'objet d'investissements qui le distinguaient de tous les autres.

Par ailleurs, cette montagne avait déjà acquis un statut touristique particulier, local avec ses stations de ski du mont Serein et du chalet Reynard, et mondial avec le Tour de France.

Bref, rien ne s'opposait, au contraire, et depuis longtemps, à ce que l'image de la montagne puisse séduire les scientifiques autant que les populations du cru et leurs élus.

De plus, à cette époque, partout en France, un basculement des intérêts de la société s'opérait et se confirmait : la société rurale laissait place à la demande des citadins qui attendaient de la campagne moins de production et plus de "naturalité". Naturalistes et écologues s'inscrivirent comme naturellement dans ce mouvement sociétal.

Les travaux de recherche à partir des années 1970

La décennie 1970 (plus précisément 1973-1977) a correspondu à une époque faste : à ce moment la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST) permettait le montage de projets favorables à la constitution d'équipes : ainsi, l'INRA (E. Billioti, zoologie ; P. Bouvarel, forêts), P. Quézel et M. Barbero (CNRS) ont accru la dynamique déjà enclenchée par P. du Merle : ils ont créé, en 1981, le GRECO "Forêt Méditerranéenne", constitué à parité par l'INRA et le CNRS-Université. Ce groupe de recherches coordonnées, animé par P. du Merle, est allé jusqu'à rassembler plus de quarante personnes, parmi lesquelles des membres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, y compris des spécialistes de l'économie et des sciences sociales. Ceci a pu voir le jour grâce à l'appui décisif de Pierre Grison qui, après avoir exercé ses talents de biologiste en Corse, était devenu l'un des animateurs de l'action concertée de la DGRST « Equilibres et luttes biologiques ».

Ce furent, dans ce cadre, quinze années de grâce : les chercheurs, bien au-delà de leur simple tâche scientifique ont noué des relations de camaraderie et d'amitié dont tous parlent encore avec émotion.

Cartes, thèses, travaux particuliers ou approches générales coordonnées ont conduit à la constitution d'un corpus de connaissances dont le numéro de la revue *"La terre et la vie"*³, ne rend malheureusement pas totalement compte. On y trouve toutefois des articles de M. Barbero, P. Quézel, P. du Merle, G. Guende, J. Blondel, M. Thinon, ainsi que les apports plus focalisés de G.C. Luquet, J.F. Cornic et G. Scotto La Massese sur les fourmis, les araignées et les nématodes. Mais, selon les témoins, certains auteurs « paresseux » ont manqué à l'appel du coordonnateur, P. du Merle.

À la suite de cet épisode, d'autres travaux ont été entrepris qui ont renforcé les liens entre chercheurs et permis de développer la participation de l'INRA (P. Delabrazze et G. Callot).

Au passage, il convient de rappeler qu'à la faveur de ces travaux, l'Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie voyait facilitée sa constitution par le rapprochement des phytosociologues, des écologues et



des palynologues conduits par A. Pons de l'Université d'Aix-Marseille III (aujourd'hui Université Paul Cézanne).

Il faut toutefois noter que ces travaux se sont déroulés dans la quasi indifférence des populations locales : tous ces chercheurs n'ont dérangé personne, et, en dehors de quelques pique-niques partagés avec les chasseurs ou les bergers, ils n'ont guère eu de contacts locaux. Les forestiers de l'INRA (J. Toth, spécialiste du cèdre et P. Delabrazze, à partir de 1978) suivaient les travaux, mais l'Office national des forêts (ONF) ne s'y impliquait guère.

On a même pu dire que l'ONF a connu entre 1970 et 1990, une époque durant laquelle il a eu tendance à considérer le Ventoux comme un massif en voie de maturité sylvicole, bon à aménager et à exploiter sans considérations très spéciales ; en effet, les agents de l'ONF regardaient avec un peu de scepticisme ces « écologistes » intervenant sur un domaine que, jusque-là, les forestiers considéraient comme le leur.

Car durant plus d'un siècle, toutes sortes de reboisements ont été réalisés : chênes verts et pubescents, pins noirs, sylvestres, à crochets, cèdre, mélèze, avec les techniques les plus variées, depuis les semis dans la neige (cèdre de l'Atlas) jusqu'aux potets, en passant par les plants à racines nues et des préparations du sol pouvant aller jusqu'aux techniques « lourdes » de la DRS (défense et restauration des sols) de l'Algérie du Plan de Constantine. Il faut reconnaître que les reboisements, surtout ceux de la première génération, ont été particulièrement avisés,

Photo 2 :

Le Ventoux devient, dès les années 60, un véritable laboratoire d'études pour diverses disciplines.

Ici, pose d'un nichoir dans la cèdraie du Ventoux

Photo J. Haurez

3 - Du Merle (P.) et al. Le Massif du Ventoux – Vaucluse. Eléments d'une synthèse écologique. *La terre et la vie*, supplément 1 – 1978. 314 p., 145 articles. Cartes. Tabl. Hors textes

plaçant les différentes espèces au juste niveau dans les étages de végétation.

Cette liste peut s'accompagner d'une revue des réussites et des réactions aux différents reboisements.

Au point que, le moment a semblé venu pour les gestionnaires d'accélérer l'exploitation ici du cèdre, là du pin noir. Il était tentant de promouvoir une filière cèdre, compte tenu de la dynamique démographique et de l'expansion en surface de cette espèce, et de répondre, avec le pin noir, à la demande de bois d'industrie pour la pâte à papier. Cette tendance a toutefois été progressivement infléchie au profit d'une conduite vers la diversification des peuplements : dans les cédraies, on favoriserait plutôt les chênes pubescents et les pins sylvestres, s'installant naturellement, et, plus haut, le développement du hêtre est maintenant bienvenu.

Toutefois, comme partout et toujours, demeure le débat entre rendement économique, poussant aux peuplements réguliers, et un état écologique plus proche de la "naturalité". Toutefois, ce débat trouve au Ventoux, un des meilleurs milieux où s'exprimer, permettant à l'autorité politique d'opérer ses choix au mieux.

Une mention spéciale doit être faite pour les progrès de la trufficulture, sur les bas du versant sud, car cela a produit et entretenu l'intérêt des propriétaires privés à un niveau décisif ; ainsi, Gabriel Callot (INRA), le spécialiste de la question, est progressivement venu rejoindre les scientifiques de l'équipe DGRST.

Photo 3 :

Nid de Geai : cet oiseau participe activement à la dissémination des glands de chênes
Photo J. Blondel



La rencontre des chercheurs avec le passé forestier

En tout cas, chacun s'accorde à reconnaître qu'une incontestable requalification forestière a correspondu globalement une remontée biologique presque partout.

Dans le détail, on peut avancer quelques évaluations :

– les plantations de chênes ont connu un succès plus timide que celles de résineux, avec de meilleurs résultats pour le chêne pubescent que pour le chêne vert. Toutefois, parmi les résineux, le mélèze n'a pas marché et pins sylvestre et pins à crochets n'ont pas connu de grande réussite ; on ne sait pas avec une absolue certitude si les quelques pins cembro d'altitude, assez mal venants, ont été volontairement introduits ou non ; peut-être ont-ils été mêlés par hasard à des lots de semences... ?

– le pin noir, grand outil de la RTM, a parfaitement réussi en tant qu'essence forestière mais n'a pas engendré, pour le moment, sous son couvert, contrairement au cèdre, une forte dynamique floristique conduisant vers un retour massif des espèces indigènes spontanées,

– les sapins se sont bien installés, surtout sur le versant nord, mais les plus beaux résultats ont été obtenus avec le cèdre de l'Atlas, malgré le jugement, en 1905, d'un Inspecteur général des eaux et forêts qui déclarait que le cèdre était une « simple curiosité botanique sans avenir forestier ».

Les chercheurs ont donc trouvé, en démarquant les travaux, ces paysages que G. Guende a cartographiés dans le cadre de sa thèse.

Les travaux des zoologistes confirment globalement l'évolution biologique : par exemple, les espèces d'oiseaux qui, avant 1960, ne se trouvaient que sur le versant nord, sont progressivement réapparues dans les versants sud et de plus en plus bas en altitude.

Partout, même dans les moins bonnes conditions, les reboisements ont conduit à des évolutions plus riches, plus complètes, tant en matière végétale que pour ce qui est des animaux, oiseaux, mammifères, reptiles et amphibiens ; tout au plus, la fermeture de certains milieux conduit-elle à ce que certaines espèces, telle la vipère d'Orsini, se

réfugie en des stations plus réduites, mais mieux ensoleillées (Le Contrat).

Bien que le manteau forestier soit de belle venue sur la plus grande partie du massif, les peuplements les plus gratifiants sont ceux de Rolland, ceux du versant nord (Toulourenc) et, à un moindre degré, ceux de Perrache.

C'est donc à la fois sur l'acquis forestier et ses retombées écologiques et sur la masse considérable de travaux scientifiques et universitaires que s'est fondée la création de la Réserve de la biosphère en 1990, promue par Pierre Quézel (Cf. article pp. 345-348).

Cet acte peut être considéré comme la clôture de la grande période du GRECO, sans toutefois pour autant que se soient arrêtés ni les travaux scientifiques, ni les travaux forestiers.

En particulier, le mont Ventoux est l'un des territoires parmi les plus concernés par la politique Natura 2000 avec les gorges de la Nesque (1200 ha), le sommet et les crêtes (3100 ha).

Ces désignations (MAB et Natura 2000) sont une suite logique de l'histoire récente du massif et s'inscrit, heureusement, dans le souci largement partagé de concilier patrimoine naturel et activités humaines : c'est ce qui a d'ailleurs fabriqué l'état du massif.

Le Ventoux d'aujourd'hui à demain

Aujourd'hui, la conjonction des acquis scientifiques, l'évolution des gestionnaires (sylviculteurs privés, communes et ONF), l'apparition de nouveaux acteurs tels le Syndicat mixte, le Conseil général et les associations, ainsi que les exercices de concertation nécessités par les projets Natura 2000, ont créé des conditions permettant d'imaginer la création d'un Parc naturel régional sur la base d'un projet de territoire original et prometteur. Bien entendu, comme partout, cette idée provoque certaines réactions hostiles, mais on peut considérer qu'elle va, malgré tout, dans le sens de l'histoire.

On pourrait penser que cette évolution s'accompagne dans le domaine technique, d'une démarche visant à mettre au point des nouveaux « chemins sylvicoles », mais ceux-ci

ne sont pas encore acquis, pas plus d'ailleurs que sont clairs et unanimes les objectifs de la gestion. En particulier en raison des changements globaux (usages, demande sociale, changements climatiques), il est difficile de se donner des paysages de référence pouvant orienter un aménagement forestier, et de s'entendre à leur sujet. Mais, de ce fait même, le Ventoux aurait vocation à être un laboratoire pour la mise au point de méthodes d'aménagement originales, favorisant par exemple la plus grande diversité-variété possible.

Le caractère exemplaire de ce massif n'est contesté par personne en tant qu'il contient la quasi totalité des aspects des différents étages des écosystèmes méditerranéens français en milieu calcaire. Aussi paraît-il indispensable que le Ventoux soit l'objet non seulement de la poursuite des études biologiques et écologiques, mais aussi de la reprise des études de la « belle époque » de la DGRST et du GRECO, afin de comparer les situations trente ans après. C'est d'ailleurs ce qui est déjà en cours en matière ornithologique.

À côté d'une valeur touristique, qui pourrait connaître sans inconvénient un certain développement, dans le cadre strict d'un Parc naturel régional, la dimension scientifique devrait y être privilégiée.

Si les parcs naturels régionaux sont destinés à mettre au point des méthodes fines de développement durable et d'aménagement du territoire, c'est bien un tel dispositif qui convient pour le Ventoux.

Photo 4 :

La Vipère d'Orsini : on la retrouve dans les zones bien ensoleillées comme Le Contrat
Photo SMAEMV / Biotope



Mais, la dimension scientifique et universitaire devrait en être mise en avant à travers un laboratoire de terrain :

- observatoire de l'évolution des écosystèmes méditerranéens,
- observatoire des changements globaux, y compris les changements climatiques,
- mise au point de techniques sylvicoles pour atteindre les objectifs modernes assignés aux espaces naturels méditerranéens,
- accueil d'étudiants en cours de thèse,
- mise au point de méthodes de communication et d'information des publics spécialisés (élus, associations) et des publics des visiteurs.

Jean BONNIER
Secrétaire général
de Forêt
Méditerranéenne
14 rue Louis Astouin
13002 Marseille
Tél. : 04 91 56 06 91
Fax : 04 91 91 93 97
Mél : contact@foret-
mediterraneenne.org

Photo 5 :
Pin et hêtre entrelacé
à Perrache
Photo J. Haurez



Conclusion

Plus que tout autre massif forestier de la façade méditerranéenne française (Aigoual, Canigou, Lure, Maures, Estérel, Mercantour, Corse...) le mont Ventoux a bénéficié jusqu'à aujourd'hui d'une conjonction exceptionnellement favorable, d'investissements forestiers importants et permanents sur plus d'un siècle, de travaux scientifiques remarquables et d'intérêts divers qui en ont fait un modèle.

Ainsi, le défi est-il lancé aux autorités régionales et locales de développer et parfaire tout ce capital.

Rares sont les lieux où se sont réunis à tel point, et dans un tel souci de dialogue et de concertation, scientifiques et ingénieurs forestiers. Toutes les forêts méditerranéennes de France et d'ailleurs, doivent pouvoir bénéficier de ces acquis que les acteurs locaux sont, de plus, à même d'enrichir.

J.B.

Jacques BLONDEL
Professeur émérite
CEFE-CNRS 34293 Montpellier cedex 5
Mél : jacques.blondel@cefe.cnrs.fr

Georges GUENDE
Parc naturel régional du Luberon
BP 122 84404 Apt Cedex
Tél. : 04 90 04 42 00 Fax : 04 90 04 81 15
Mél : georges.guende@parcduluberon.fr

Pierre QUEZEL
Professeur émérite à l'Université d'Aix-
Marseille III
Mél : pierre.quezel@wanadoo.fr

Michel THINON
Faculté St Jérôme, IMEP, case 462
Avenue Escadrille Normandie-Niemen
13397 Marseille cedex 20
Tél. : 04 91 28 85 33 Fax : 04 91 28 80 51
Mél : michel.thinon@univ-cezanne.fr